

## À cent quatre vingt degrés

1.

Succomber à l'appel de l'ouest  
à ces rails qui te portent  
débordent l'heure  
de la rencontre

Tu arrives dans le lieu du souvenir  
où l'acte devient métaphore  
glissement de langage  
silence

Par les yeux qui t'ont attendu  
redécouvrir la montagne  
par de-là le *Tessala* point  
de vue détourné

2.

Tu parles au passé  
de ce qu'il reste à colmater  
sur le chêne que l'on maltraite

Gestes ancrés répétés  
balbutiements de notes crochetées  
sur la surface à polir  
à vivre

Centres digitaux -  
blessures  
tu articules chaque courbure  
et plonges lentement  
dans la mémoire  
qui ne se raccommode pas

3.

À l'ombre du mur  
dernière demeure du soleil  
rendez-vous matinal

Poursuite rituel  
de l'histoire à venir  
de la matrice retournée

Ce sont ces mêmes doigts  
qui étreignent le chemin  
les rails qui s'enflamment  
le carré de terre  
l'angle de tir  
l'attente époumonée

4.

Tu ne dis pas  
l'ordre des choses  
la résurgence du doute

5.

Tu ne célèbres pas  
ce qui passe  
ce qui vient  
tu entres dans le silence  
à heure nommée  
c'est à cent quatre vingt degrés  
que tu te conjugues.

Sidi Bel Abbès - Alger, le 8 février 2010  
In « Six arbres de fortune autour de ma baignoire »

## Gida

*A Taverna Slavia*

une ombre  
le tramway qui glisse  
sur un plan évanescent  
et le ciel si gris si bas  
que les façades s'éloignent  
et les civilisations  
et les patrimoines  
juste ce ciel imposant  
sur le dos fier et droit

d'où vient cette femme qui chemine dans le sentier nu  
qui chante silencieuse un opéra inconnu  
qui accouche la montagne  
et revient à elle ?

Sur les berges du fleuve qui traverse Mozart  
la brume m'a fait sentir  
le regard inquiet de *Gida*  
de ses arbres noyés dans le *Taksebt*  
perdus dans une filiation  
qui ne sait pas  
sa romance

elle vient cette femme  
mains croisées derrière le dos  
visage dur et accueillant  
elle vient à *Taverna Slavia*  
et le bol brûlant prend tout son sens  
la brume redresse mon dos Montagnard  
J'ouvre mon corps  
à ce qui me rappelle  
le jazz des oliviers.

## Noeuds en zigzag (Extraits)

### *Fenêtre : horizon*

on y entre par la mer  
chuchote le vieux chêne  
et ceux qu'on y croise  
soutiennent les yeux  
on y entre par la mer  
le blanc aveugle le bleu  
et le bleu irrigue  
on n'y accoste pas l'ami  
la barque est déjà à quai  
hâte-toi vers les hautes herbes  
que t'aveugle le soleil  
que te prenne la colline

### *Vagues : vagues*

on y entre par les collines  
des ravins y ruissellent  
entre ses jambes dit la légende  
et des femmes sauvages  
s'inventent  
on y entre par un fer forgé  
enroulé avec adresse  
par des mains ici nées  
ou réfugiées  
on y entre par la rue de Tanger  
par un crissement humide  
par des débris en collision  
et par les courbes qu'on

devine.

*Fenêtre du dedans : relief*

hâte-toi l'ami  
d'apporter ta mesure  
ici est né un chant  
pour ceux qui se souviennent  
ici est né l'oubli de ceux  
qui abordent  
de ceux qui reviennent  
par des portes inconnues  
des sentiers non conquis  
presse-toi étranger  
la vague est atteinte  
ici est la mesure  
on y entre par la mer.

Achévé d'écrire à Alger

Le 31 décembre 2014

Extraits de Nœuds en Zigzag

In « Six arbres de fortune autour de ma baignoire », Mazette 2017